



NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION

**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

**Intervention de SACT lors de la semaine des
ambassadeurs**

Paris, 30 août 2017

As delivered

Général d'armée aérienne Denis MERCIER



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Mesdames et messieurs les ambassadeurs,

Mesdames et messieurs,

Avant tout, je tiens à vous remercier pour l'opportunité qui m'est offerte de m'adresser à vous aujourd'hui. Je vais tâcher, en quelques minutes, de vous donner mon point de vue de commandeur au sein de l'OTAN sur les mutations actuelles de notre environnement stratégique, mais aussi sur ce que nous faisons, dans l'OTAN et avec d'autres institutions, pour répondre à ces mutations et aux défis et menaces qu'elles comportent.

Le point de départ de toute réflexion doit être une bonne compréhension du contexte stratégique actuel, dont la caractéristique majeure est pour moi l'interrelation croissante des crises et des menaces. La dynamique de compression du temps et de l'espace, générée d'un côté par la mondialisation, de l'autre par le progrès technologique, tend tout d'abord à affaiblir la frontière entre temps de paix et temps de crise – je pense notamment aux menaces dites « hybrides », qu'elles soient d'origine étatique ou non-étatique. Je pense aussi aux menaces cyber ou aux actions de désinformation menées par certains pays, qui démontrent que, même en temps de paix, nous vivons des crises dans de nouveaux domaines d'affrontement. Cette accélération des flux tend aussi à augmenter l'imbrication des défis. Nous savons combien une crise se développant dans une région du monde peut avoir des conséquences importantes sur une autre crise, dans une autre région, où les mêmes acteurs interagissent différemment selon les situations.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

C'est le cas, par exemple, de la Russie, dont les actions au Moyen-Orient sont à analyser dans le contexte de leur attitude à l'Est de l'Europe.

Nous connaissons aussi l'impact des changements socio-économiques, démographiques, technologiques, environnementaux sur la paix et la sécurité internationales. Enfin, la conjoncture géopolitique actuelle, entre retour des Etats-puissance, remises en cause du multilatéralisme et incertitudes sur les systèmes d'alliance, ne fait qu'accroître cette complexité, au point qu'il devient très difficile de prédire ou anticiper telle ou telle situation.

Cette complexité de l'environnement a plusieurs conséquences sur la manière dont la France peut concevoir son action et développer ses réponses – à titre unilatéral comme au sein des organisations dont elle est membre. La complexité induit que la surprise stratégique est désormais permanente, et que l'échec initial est une option. Elle invite à réfléchir et agir en suivant certains principes et en développant de nouvelles synergies, dans la quête d'une réponse globale et efficace. Je distinguerais trois principes moteurs pour dans notre approche de l'environnement sécuritaire présent et à venir :

- 1) Premièrement, la veille stratégique est plus que jamais essentielle, et elle doit être globale : comme les signes avant-coureurs d'une crise peuvent apparaître dans des lieux et sous des formes extrêmement divers, et de manière extrêmement soudaine qui plus est, cela implique de penser davantage « hors les murs, » et notamment en utilisant les informations du domaine public et de source ouverte.



NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION

SUPREME ALLIED COMMANDER TRANSFORMATION

Votre rôle de veille à la tête de nos missions diplomatiques dans le monde est d'ailleurs essentiel à cet égard.

- 2) Deuxièmement, l'innovation doit constituer un axe cardinal de notre état d'esprit. Je parle notamment pour le monde de la défense, qui a été distancé par certains grands acteurs du numérique sur ce sujet. La donnée est désormais une ressource stratégique majeure qui conditionne nos futures organisations. Les questions de *big data* et d'intelligence artificielle vont changer à la fois les architectures et les concepts opérationnels. Il faut y être prêt, sur les plans intellectuel, organique et capacitaire, au risque de voir notre influence s'amoinrir, voire de combattre avec une guerre de retard. C'est le sens d'une partie de notre travail dans l'OTAN, où les initiatives d'innovation doivent nous permettre de concevoir nos futurs réseaux de commandement et de contrôle, qui seront au cœur des systèmes d'opération de demain. Il y a d'ailleurs un défi clé sur ces questions : le maintien de l'interopérabilité pour des systèmes aux évolutions et aux obsolescences très rapides, à l'heure où les Etats-Unis travaillent sur des projets qui pourraient engendrer un « décrochage » européen.
- 3) Troisième et dernier principe, la résilience au sens large, incluant le secteur privé et les populations civiles, est un impératif. Dans un monde complexe où nous savons que nous serons surpris, il est plus que jamais important de penser autrement pour savoir s'en remettre, et pouvoir transformer les surprises en opportunités.



NORTH ATLANTIC TREATY ORGANIZATION

SUPREME ALLIED COMMANDER TRANSFORMATION

Ces trois grandes thématiques illustrent l'une des conséquences principales de la complexité de l'environnement, une leçon bien comprise par les entreprises qui réussissent dans ce contexte : aucune nation, ni aucune organisation, ne dispose seule des clés de résolution des crises.

Par conséquent, il importe à la France de pleinement tirer profit de la complémentarité des rôles et des atouts des organisations internationales dont elle est membre.

Et je serai même plus clair en affirmant par exemple qu'il serait aujourd'hui erroné de considérer l'OTAN en opposition à l'Union Européenne ou aux Nations Unies, alors que chacune offre à notre pays des opportunités considérables d'influence, pourvu que l'on y soit suffisamment actifs. C'est le message essentiel que je tiens à faire passer aujourd'hui, parce qu'opposer ou cloisonner ces organisations correspond à une vision périmée du monde tel que nous le connaissons désormais. Cela ne veut pas dire que ces institutions sont exemptées de tout impératif de changement et d'optimisation : il y a évidemment des redondances dans les capacités offertes, mais je pense qu'il est possible de développer et d'améliorer les mécanismes, pour d'une part faciliter leur coopération, et d'autre part jouer pleinement de leurs avantages respectifs.

L'ONU reste bien entendu centrale en ce qu'elle est la seule organisation à garantir une large légitimité institutionnelle, à permettre la définition de



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

cadres juridiques pour l'emploi de la force, et à attirer des ressources financières au profit de causes communes à l'échelle du globe.

Les capacités de l'OSCE en matière de contrôle des armements, de développement de la transparence et de gestion du risque, en font un acteur incontournable de la sécurité en Europe.

L'Union Européenne dispose d'une très large palette d'outils politiques, économiques, juridiques, humanitaires et de développement. Les ambitions renaissent par ailleurs sur l'Europe de la défense, j'y reviendrai dans un instant.

D'autres organisations auxquelles nous n'appartenons pas sont néanmoins des partenaires essentiels dans la résolution des crises : je pense en particulier à l'Union Africaine.

L'OTAN, enfin, ne peut être perçue comme une organisation à bout de souffle ou un unique instrument de puissance américaine. Nombre de ses membres y attachent ainsi une importance vitale, chose à laquelle il nous appartient de tenir compte dans nos échanges bilatéraux. Elle reste la seule organisation internationale à disposer d'une structure de commandement extrêmement robuste – que nous sommes d'ailleurs en train d'adapter. L'OTAN consacre beaucoup d'énergie et de ressources au développement de l'interopérabilité, qui est un prérequis essentiel à toute intervention en coalition.

L'OTAN est aussi un démultiplicateur d'innovation, la seule organisation à avoir dédié un commandement de niveau stratégique à cette fonction – ACT.



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

Elle est enfin la seule institution capable de former en nombre des militaires au cadre multinational : à l'heure où l'on cherche à développer les ambitions de l'UE sur les questions de défense, il est important de pouvoir disposer de cadres formés et expérimentés sur les questions militaires multilatérales, et de penser de véritables cursus de carrière préparant nos cadres à exercer des responsabilités multinationales.

La coopération militaire entre l'OTAN et l'UE est en pleine expansion, sous l'impulsion de la déclaration conjointe signée en marge du sommet de Varsovie, l'été dernier. S'agissant du développement de capacités militaires pour ne donner qu'un exemple, l'OTAN appuie l'UE, notamment dans l'identification des déficits capacitaires, ainsi que dans l'harmonisation des processus et des bases de données. ACT apporte un soutien essentiel à l'UE, et particulièrement à l'Agence Européenne de la Défense, dans le développement de scénarios permettant de prioriser les choix capacitaires. Vu de ma perspective, l'OTAN est donc un moyen de renforcer considérablement l'agenda de défense européenne, tout en évitant une concurrence et des duplications inutiles. De beaux exemples de coopération opérationnelle existent déjà entre l'OTAN et l'UE, par exemple, sur les missions navales de lutte contre la piraterie ou de gestion des flux migratoires.

De telles synergies pourraient être explorées ou répliquées dans ce que l'OTAN appelle la « projection de stabilité », à savoir la politique de partenariats sécuritaires entretenus avec le voisinage proche, où nous



**SUPREME ALLIED COMMANDER
TRANSFORMATION**

constatons un manque total de coordination entre les initiatives nationales et internationales.

Si les mécanismes de coopération entre organisations internationales existent pour la gestion de crise, ils restent à créer pour les missions d'assistance ou de renforcement capacitaire.

Pour cela, il ne faut pas hésiter à utiliser l'OTAN pour ce qu'il est, en plus d'être une alliance militaire : un forum permettant d'échanger et de monter des initiatives multilatérales partant d'un petit nombre de pays. Les cadres institutionnels existent pour le faire. Cela ne nous empêche pas, ensuite, de transposer ces initiatives dans l'Union Européenne. C'est exactement ce qu'ont fait les Allemands avec le concept de nation-cadre, ou *Framework Nation Concept*.

Pour conclure, il me semble essentiel de rappeler que la complexité de notre environnement s'applique à tous quand bien même nos objectifs peuvent être différents. Il est essentiel de développer des connexions et des habitudes de travail entre organisations internationales, et pour cela, de bien les connaître. L'OTAN, pour la France, est un cadre institutionnel parmi d'autres : vous n'êtes pas sans savoir qu'avec le Brexit, nous serons bientôt le seul pays à siéger à la fois dans l'OTAN, dans l'UE, et au Conseil de Sécurité des Nations Unies. C'est une position de synthèse qui est riche d'opportunités, si nous nous donnons les moyens de les saisir.

Je vous remercie pour votre attention.